

Apart from *Salt of the Earth* and *A Harvest Yet to Reap* the books in the group are undistinguished at best. If one looks at *Catherine Schubert* as a compact and reasonably attractive vehicle for the transmission of interesting aspects of Canadian history to young people, it serves its purpose well. The two books in the "Frontiers and Pioneers" series are less attractive and pedestrian examples of the same genre. *It Could Have Been Worse*, though readable and interesting enough, lacks the power and emotional impact of great autobiography. *Pioneers Every One* which could be a useful reference book in junior and senior high schools, is marred by a generally unattractive appearance, long pages of uninterrupted print and poor binding.

Philomena Hauck is an Associate Professor and Director of the Education Materials Centre at the University of Calgary. Among her publications is Sourcebook on Canadian Women, Canadian Library Association, 1979.

Entre Deux Ages

MARY GRAHAM

Félicien le fantôme, Bernard Clavel et Josette Pratte. Illus. de Jean Garonnaire. Fides. Jean-Pierre Delarge, 1980. 29 pp. ISBN 2.7621-1067.X.

Félicien le fantôme est à la fois un livre pour enfants et pour grandes personnes qui raconte avec beaucoup de naturel la métamorphose de Félicien, garçon de ferme, en Félicien fantôme. L'histoire fait revivre en nous des sentiments de nostalgie pour nos vieilles traditions en reliant le passé au présent. L'état d'esprit de nos aïeux est mis en opposition avec le nôtre, en tant que citoyens contemporains. La narration est en style indirect, mais elle est loin d'être impersonnelle puisque le narrateur prend parti pour Félicien. Les actions des autres personnages sont interprétées à travers ses yeux.

L'histoire se passe dans la campagne de Québec sur la plaine qui sépare Montréal de la frontière ontarienne dans une vieille demeure paysanne. Elle commence en 1846, dans un petit village près de la

rivière Baudette où Félicien fut né. Dès l'âge de six ans, dépourvu d'une mère et n'ayant qu'un père fort pauvre, Félicien est placé comme garçon de ferme chez les voisins Gagnon. S'habituant vite aux travaux agricoles, Félicien mène une vie tranquille, limitée aux alentours immédiats de son village et de la ferme. A mesure qu'il grandit, Félicien acquiert une force tout-à-fait exceptionnelle et ses exploits de colossus se répandent de bouche en bouche partout dans la région.

Les auteurs Clavel et Pratte s'inspirent de vieilles traditions canadiennes et prennent soin de les mettre en valeur dans le contexte de l'histoire aux moments appropriés. Après avoir décrit l'exploit extraordinaire où Félicien détord de sa cuisse même le coître de la charue il est dit dans le texte:

et Félicien fut bientôt beaucoup plus connu dans la région que le Curé du village. (p. 4)

Sachant l'importance de Monsieur de Curé dans la hiérarchie sociale et culturelle de ce milieu, la comparaison évoquée par les auteurs et d'autant plus significative. Non seulement le narrateur évoque-t-il l'attitude des villageois vis-à-vis Félicien, mais aussi explique-t-il l'attitude de Félicien à l'égard de tous ces curieux qui s'étonnent de le voir oeuvrer.

S'ils n'ont jamais vu charger une voiture ou couper du bois, disait-il, c'est vraiment qu'ils sont nés de ce matin. Et encore, pas de la toute première heure! (p. 4)

Un élément du livre qui le rend plus attrayant pour les jeunes et les moins jeunes, c'est le développement d'une analyse psychologique des personnages et leur attitude changeant envers le grand garçon. A mesure qu'ils vieillissent, Félicien par contre, semble se fixer en homme mûr et droit. Ce phénomène provoque des sentiments d'aigreur et de jalousie chez les paysans.

C'est un injustice. Qu'est-ce que nous avons donc fait au ciel, pour vieillir si vite et avoir sous les yeux le spectacle de cette éternelle jeunesse! (p. 5)

Les images du livre appuyent admirablement le texte car sur cette même page où la jalousie des voisins est expliquée se trouve la figure du diable qui plane au dessus des têtes comme incarnation de leurs pensées. Les couleurs utilisées dans les images sont toutes délavées afin de mieux rappeler le temps passé et les vieilles gravures de la campagne d'autre-fois que nous avons accrochées dans nos maisons.

Les formes employées sont grossièrement dessinées pour évoquer l'école des peintres naïfs au Québec.

Félicien, garçon simple et innocent, n'a pas du tout conscience de cette amertume. Il continue à poursuivre le petit train-train de son existence et les années s'écoulent sans grand changement. Mais graduellement, usé par le travail et son grand âge, Félicien arrête tout simplement de manger et de labourer comme avant et s'efface devant la vie sur terre, jusqu'au point de devenir transparent.

Puis, viennent un jour de la ville de Montréal, un notaire, accompagné d'un jeune couple et leur petit garçon François. Ces gens veulent acheter la demeure pour en faire une maison de campagne. Félicien continue à habiter la maison et à faire du feu dans la cheminée. Les étrangers sont quelque peu effrayés par les histoires des villageois à propos de Félicien, par la vue de la fumée qui s'élève au dessus du toit et par la porte d'entrée qui fonctionne trop bien. Quant au petit François, il est enthousiasmé par la possibilité d'un rencontre avec le fantôme et c'est lui qui fait la liaison dans le récit entre le temps passé et le temps moderne.

Une partie de l'humour de l'histoire consiste en une caractérisation stéréotypée de certains personnages. Le passage cité ci-dessous parle du notaire et de son attitude envers la possibilité de l'existence des fantômes:

Et, peut-être parce qu'il lui restait de ses ancêtres paysans, un tout petit doute, il ajouta sans se rendre compte qu'il avançait en pleine contradiction; D'ailleurs, s'il y en avait un, tout le village le saurait. (p. 10)

A la différence des autres livres de fantômes pour enfants, le personnage principal, Félicien, est d'abord connu comme un personnage vivant, de chair de l'os, mais il finit par s'évaporer devant le monde réel tout en restant très présent dans l'esprit des autres personnages et dans l'esprit du lecteur. Il évolue graduellement, technique qui préserve l'authenticité du récit.

Le moment le plus touchant de l'histoire c'est quand Félicien se rend compte que sa ferme n'est pas plus à lui suite à l'achat de la demeure par les Montréalais. Il se sauve en direction du petit bois près des dépendances quand il voit les gros engins des travailleurs et des maçons arriver pour commencer les travaux de reconstruction. Il s'assoit sur une souche et pleure de chaudes larmes qui lui montent *du coeur* jusqu'aux yeux. A partir de cette crise Félicien commence à mener une véritable vie de fantôme qui dort le jour et se promène la

nuit. Comme tous les vrais fantômes, il prend plaisir à jouer de mauvais tours aux voleurs de son espace. C'est ainsi qu'il nettoie avec une fauche de bon matin les herbes folles autour de tous les bâtiments, et qu'il dépose l'énorme enclume de la forge devant la porte d'entrée de la maison. Ces actions mystérieuses font peur aux nouveaux propriétaires, jusqu'au point où ils fuient la maison, conséquence regretté par Félicien, maintenant laissé solitaire.

Un peu malgré lui, le vieux garçon commence à éprouver des sentiments d'aimabilité pour ces gens bizarres, surtout le petit François. Félicien semble vraiment ému par les larmes de tristesse de ce dernier au moment de leur départ.

Et c'est tout simplement qu'au moment où il montait en voiture, le petit François avait contemplé son domaine de rêve avec ses grands yeux bleus tous embués de larmes. Et Félicien qui avait le coeur sensible se trouva profondément remué par ces larmes d'enfant. (p. 19)

Malgré un mauvais commencement, les Montréalais sont tenaces et reprennent avec détermination des travaux l'été suivant. C'est pendant ce temps que François et Félicien se rencontrent pour la première fois dans la nouvelle chambre du petit et qu'ils deviennent sur-le-champ de bons amis. Ils se comprennent parfaitement dès les premières paroles et par la suite une espèce de complicité se développe entre eux:

T'es perdu dans cette maison, avec tout ce qu'ils ont fait. Moi, j'aimais mieux comme c'était avant, mais les parents, ça ne sait jamais s'amuser comme il faut. Ils ont une maison de campagne, la première chose qu'ils veulent, c'est un faire une maison de ville. Tu parles! (p. 23)

La nuit de l'inspection de la maison reconstruite, Félicien, à la demande de son conspirateur François, tord l'énorme pique-feu accroché au foyer et le détord le lendemain comme preuve de force. Les parents de François n'en reviennent pas, à la grande joie des deux derniers. François devient le disciple de Félicien qui lui montre comment manipuler les outils traditionnels des fermiers anciens. C'est ainsi que la manière de vivre et les traditions du vieux Québec reprend vie dans la nouvelle génération qui les accueille avec bonheur.

Le livre se termine sur cette note heureuse et la famille de François regagne la grande ville à la fin de la belle saison des vacances. Avant la rentrée François conclut un pacte d'amitié avec Félicien et lui promet de revenir à Noël.

Tu sais dit-il, on ne reviendra peut-être pas avant Noël, mais je penserai à toi. Tu verras, ça passera vite. Et quand l'hiver sera là, tu m'apprendras à abattre des arbres. (p. 29)

Félicien le fantôme est un livre pour les enfants de tout âge. L'histoire fait vibrer en nous la corde qui nous ramène à nos vieux rêves d'enfant. Il éveille nos sentiments de nostalgie pour le passé de nos aïeux et entour ceux-ci d'un magie spéciale. *Félicien le fantôme* saura donc plaire aux jeunes et aux parents, peut-être même aux grands-parents. A lire et à faire lire aux autres.

Mary Graham a enseigné le français dans un programme d'immersion à Cobourg, Ontario, pendant deux ans. Elle a également enseigné le français dans un programme bilingue à Edmonton, Alberta. Elle est maintenant étudiante en Education à l'Université d'Alberta.

In Search of the Canadian Hero

MARTYN N. GODFREY

Goggles Helmets and Airmail Stamps, Georgette Vachon. Translated by Mary Downey. Clarke, Irwin, 1974. 150 pp. \$9.95. ISBN 0-7720-0619-9.

Thomas George Prince, D. Bruce Sealey and Peter Van de Vyvere. Peguis Publishers, 1981. 52 pp. \$3.00. ISBN 0-919566-75-8.

Canada's Fighting Pilots, Edmund Cosgrove. Clarke, Irwin, 1965, paperback 1966. 173 pp. \$3.25. ISBN 7720-0225-8.

Standing into Danger, Cassie Brown. Doubleday, 1979. 391 pp. \$14.95. ISBN 0-385-13681-1.

Canadian heroism may be a rebellion against the rugged, unforgiving Canadian landscape. Then again, it may be a mystical element of the human spirit, born from living on the edge of the northern frontier. Whatever the roots of our bravery, these four books observe it as a quality unborrowed from others, grown within the boundaries of the nation. It is presented as being Canadian as lumberjack shirts and maple syrup.